Mondialisation.ca
Centre de recherche sur la mondialisation

Rony Brauman, un curseur dans le domaine humanitaire

Par René Naba

Thème: Histoire, société et culture

Mondialisation.ca, 14 novembre 2009
Le blog de René Naba 14 novembre 2009



Paris, 14 novembre 2009. De la cohorte des idéalistes, opportunistes ou affairistes qui gravitent dans l'orbite de l'action humanitaire internationale, un homme se distingue: Rony Brauman, un curseur dans le domaine humanitaire, tant pour son humanisme que pour son humanité.... que pour son urbanité.

Beaucoup voient en lui le parfait représentant du médecin urgentiste de l'intervention humanitaire auprès des peuples en désespérance. Sa profession, la médecine, est une vocation qu'il vit comme une mission, et, sa judaïté, il l'assume, naturellement, comme une donnée de la naissance dont il n'éprouve aucun besoin de justification, de compensation ou de surcompensation. Une éthique de vie qui l'oblige et non un argument de vente qu'il instrumentalise pour sa promotion médiatique.

Beaucoup voient en lui une antithèse du grand gourou de l'humanitarisme médiatique, Bernard Kouchner, que ses anciens compagnons de route socialistes qualifient charitablement d'«un tiers mondiste, deux tiers mondain», pour sa flamboyance et ses extravagances, grand bourgeois parisien qui se vit comme «doublement juif parce qu'à moitié juif», comme si l'identité était quantifiable, l'engagement humanitaire conditionné par sa rentabilité politique et la solidarité humaine prédéterminée par la discrimination des critères religieux ou sociaux.

Natif de Jérusalem, Rony Brauman n'en tire aucun argument de pouvoir, mais une exigence de fidélité aux valeurs de l'universalisme, du socialisme et de la solidarité avec les opprimés dont se réclame précisément l'humanisme. Rigoureux, cohérent, exigeant, dans un pays tétanisé par les remugles de la collaboration vichyste de la France et l'accusation inhérente d'antisémitisme qui pend inévitablement sur quiconque s'écarte de la doxa officielle, il signera, en Août 2006, un appel contre les frappes israéliennes au Liban, à l'appel de l'Union Juive Française Pour la Paix (UJFP).

Son combat pour un état palestinien constitue pour lui une évidence et non un handicap politique, élément d'un combat plus général en vue de l'instauration de la justice au Moyen orient. Briseur de tabous, non sans risque, il signera la postface de l'ouvrage non conformiste du politologue américain, Norman G. Finkelstein, fils de déportés, portant sur un sujet tabou s'il en est, «L'Industrie de l'Holocauste: réflexions sur la souffrance des Juifs». Il s'insurgera contre «l'humanitaire spectacle» à propos de l'affaire de l'arche de Zoé, l'exfiltration clandestine d'enfants tchadiens sous couvert du conflit du Darfour, le point de déploiement médiatique de Bernard Kouchner dont le ministre atlantiste des affaires étrangères en a abusivement fait usage comme contre feu médiatique aux guerres israéliennes de destruction du Liban (2006) et de Gaza (2008).

Sa vision de l'humain est simple non simpliste, dépouillée des présupposés idéologiques: L'urgence humanitaire s'applique à tous sans discrimination et s'impose à tous sans hésitation, comme un devoir à l'égard de toute souffrance quelle que soit la religion, l'ethnie ou le degré de richesse de la zone d'intervention, se plaçant, là aussi, à contre courant de son faux frère particulièrement motivé, mais non exclusivement, pour les minorités ethniques des zones pétrolifères, allant jusqu'à blanchir, contre toute évidence, la junte birmane de l'accusation d'esclavage des jeunes travailleurs dans un rapport commandité par la firme pétrolière française «Total».

La souffrance représente pour lui réalité humaine concrète et ne relève d'aucune construction intellectuelle, encore moins d'un tropisme occidental à l'égard de l'Islam, contrairement à la tendance dominante de l'intelligentsia parisienne qui conduira en France chaque notabilité intellectuelle à disposer de sa minorité protégée, comme la marque de la bonne conscience chronique de la mauvaise conscience, comme une sorte de compensation à son trop grand désintérêt pour les Palestiniens, compensant son hostilité aux revendications du noyau central de l'Islam, la Palestine et le Monde arabe, par un soutien à l'Islam périphérique: Il en est ainsi du philosophe André Glucksman pour les Tchétchènes, quand bien même son nouvel ami le président Nicolas Sarkozy, est devenu le meilleur ami occidental du président russe Vladimir Poutine; il en est de même de Bernard Henry Lévy, pour le Darfour, quand bien même son entreprise familiale est mentionnée dans la déforestation de la forêt africaine. Ill en est aussi et surtout de Bernard Kouchner, pour les Kurdes, ces supplétifs des américains dans l'invasion américaine d'Irak, pour le Darfour, le Biafra et la Birmanie.

Au point qu'un journaliste anglais Christopher Caldwell en déduira dans la prestigieuse revue London Review of Books que cette prédilection pour les zones pétrolifères stratégiques de «l'humanitarisme transfrontière de Bernard Kouchner asservit les intérêts de la politique étrangère française à ceux des Etats-Unis et que l'humanitarisme militarisé du transfuge néo sarkozyste n'est qu'une forme de néo conservatisme larvé».

«Humanitaire, diplomatie et droits de l'homme», le dernier ouvrage de Rony Brauman (Editions du Cygne) met en rapport les termes du débat contradictoire qui anime depuis près d'un demi siècle l'action humanitaire internationale, dont les deux anciens présidents de «Médecins Sans frontières», Rony Brauman et Bernard Kouchner, en ont alimenté la controverse à fronts renversés.
Mais, paradoxalement, celui qui devrait personnifier le mieux cette dualité, théoriquement complémentaire, celui qui devait par principe privilégier la diplomatie à double titre, au titre de médecin et au titre de chef de la diplomatie française, paraîtra constamment fasciner par les avantages d'un bellicisme purificateur, suscitant l'émotion de la communauté diplomatique internationale par des propos alarmistes sur l'Iran le 15 septembre 2007.

De retour d'une visite en Israël, et relayant sans doute les préoccupations de ses interlocuteurs, Bernard Kouchner, ce récidiviste en la matière, partisan auparavant d'une intervention musclée en Irak pour évincer Saddam Hussein, n'a pas écarté l'hypothèse d'une guerre contre l'Iran rejoignant en cela les thèses atlantistes de son nouveau mentor Nicolas Sarkozy, auteur d'une équation aussi sommaire que rudimentaire «la bombe iranienne ou le bombardement de l'Iran», seul dirigeant au Monde d'ailleurs à adopter ouvertement sur ce thème un lexique identique aux Israéliens, désignant Gaza de «Hamastan» et le Hezbollah libanais de «terroriste».

Toute honte bue, Kouchner n'hésitera pas, non plus, à revendiquer le bénéfice de la politique menée par son prédécesseur Dominique de Villepin, qu'il couvrait pourtant de sarcasme, pour son hostilité à l'invasion américaine de l'Irak.

Pis, à l'apogée de sa gloire ministérielle, au poste prestigieux de ministre des affaires étrangères de la France, Bernard Kouchner reniera ses idéaux de jeunesse et le combat de sa vie: «J'ai eu tort de demander ce secrétariat. Il y a contradiction permanente entre les droits de l'homme et la politique étrangère d'un Etat, même en France », dit-il dans le journal «Le Parisien» à propos de la création d'un pote de secrétariat aux droits de l'homme dans le premier gouvernement de la présidence Sarkozy et son attribution à Rama Yade.

« Cette contradiction peut être féconde, mais fallait-il lui donner un caractère gouvernemental en créant ce secrétariat d'Etat ? Je ne le crois plus et c'est une erreur de ma part de l'avoir proposé au président», ajoute le ministre soulignant dans cette interview en date du 10 décembre 2008, confessant qu'on « ne peut pas diriger la politique extérieure d'un pays uniquement en fonction des droits de l'homme ».

Cette déclaration de Bernard Kouchner a retenti comme un reniement, et par contrecoup, comme un désaveu de celui qui passe pour s'être servi du combat pour la défense des Droits de l'homme comme un tremplin vers le pouvoir politique, et au delà vers le maroquin ministériel.

Dans le cas de Rony Brauman, ce risque là est inexistant. Partisan de l'ingérence sous sa forme pacifique à l'époque de la guerre froide, Rony Brauman en devient un critique constant lorsque celle-ci se transforme en justification d'invasions armées. Considérant que les mésaventures de l'Arche de Zoé sont plus un symptôme qu'une dérive, il soutient que toute forme de secours ou de solidarité ne relève pas nécessairement de l'humanitaire et toute action humanitaire n'est pas nécessairement bonne. Et Plutôt que d'asséner des principes ou réitérer des idéaux, Rony Brauman fait le choix de s'interroger sur les limites d'une forme d'action dans laquelle il reste engagé.

Une des rares personnalités à parler vrai en connaissance de cause, il n'a jamais brigué d'autres responsabilités qui ne relèvent de la médecine ou de l'humanitarisme, sans le moindre débordement sur le plan politique, sans la moindre tentation carriériste, sans le moindre soupçon d'affairisme, contrairement au «cosmopolite» Bernard Kouchner et ses contrats gabonais qui permirent au ministre français des affaires étrangères de cachetonner sans état d'âme pour une dictature corrompue (3).
En somme, le Fondateur de «Médecins Sans Frontières» et son successeur constituent les déclinaisons antinomiques d'un même brillant, celui qui démarque le clinquant fondateur de l'étincelant successeur.

Références

Rony Brauman

Humanitaire, diplomatie et droits de l'homme

Editions du Cygne
ISBN: 978-2-84924-152-3

Spécialisé en pathologie tropicale, de nationalité française, Rony Brauman est né le 19 juin 1950 à Jérusalem. Ancien président de Médecins sans frontières de France (de 1982 à 1994), il est lauréat du Prix de la Fondation Henri Dunant 1997. Coréalisateur avec le cinéaste israélien Eyan Sivan d'un documentaire (1999) sur le procès d'Adolf Eichmann (1961) dont le scénario est basé sur l'essai Eichmann in Jérusalem de la philosophe Hannah Arendt, il est l'auteur de plusieurs ouvrages notamment. Penser dans l'urgence : Parcours critique d'un humanitaire, Seuil, 2006 – entretien avec Catherine Portevin.

Éloge de la désobéissance (Le Pommier, 1999, document d'accompagnement du film intitulé Un spécialiste: portrait d'un criminel moderne, réalisé à partir des archives vidéo du procès d'Eichmann, avec le cinéaste Eyal Sivan), Les médias et l'humanitaire (avec René Backmann, Victoires, 1998), Devant le Mal. Rwanda, un génocide en direct, Arléa, 1994, Le crime humanitaire. Somalie. Arléa, 1993

2. «Kouchner ou l'ambiguïté à la française», Christopher Caldwell London Review of Books 1e Août 2009

3. «Le Monde selon K.» par Pierre Péan Fayard Février 2009



René Naba : *Ancien responsable du monde arabo-musulman au service diplomatique de l'Agence France Presse, ancien conseiller du Directeur Général de RMC/Moyen orient, chargé de l'information, est l'auteur notamment des ouvrages suivants : —« Liban: chroniques d'un pays en sursis » (Éditions du Cygne); « Aux origines de la tragédie arabe »- Editions Bachari 2006.; « Du bougnoule au sauvageon, voyage dans l'imaginaire français »- Harmattan 2002. « Rafic Hariri, un homme d'affaires, premier ministre » (Harmattan 2000); « Guerre des ondes, guerre de religion, la bataille hertzienne dans le ciel méditerranéen » (Harmattan 1998); « De notre envoyé spécial, un correspondant sur le théâtre du monde », Editions l'Harmattan Mai 2009.*

La source originale de cet article est Le blog de René Naba
Copyright © René Naba, Le blog de René Naba, 2009

Articles Par : René Naba

A propos :

Journaliste-écrivain, ancien responsable du Monde arabo musulman au service diplomatique de l'AFP, puis conseiller du directeur général de RMC Moyen-Orient, responsable de l'information, membre du groupe consultatif de l'Institut Scandinave des Droits de l'Homme et de l'Association d'amitié euro-arabe. Auteur de "L'Arabie saoudite, un royaume des ténèbres" (Golias), "Du Bougnoule au sauvageon, voyage dans l'imaginaire français" (Harmattan), "Hariri, de père en fils, hommes d'affaires, premiers ministres (Harmattan), "Les révolutions arabes et la malédiction de Camp David" (Bachari), "Média et Démocratie, la captation de l'imaginaire un enjeu du XXIme siècle (Golias). Depuis 2013, il est membre du groupe consultatif de l'Institut Scandinave des Droits de l'Homme (SIHR), dont le siège est à Genève et de l'Association d'amitié euro-arabe. Depuis 2014, il est consultant à l'Institut International pour la Paix, la Justice et les Droits de l'Homme (IIPJDH) dont le siège est à Genève. Depuis le 1er septembre 2014, il est Directeur du site Madaniya.

Avis de non-responsabilité : Les opinions exprimées dans cet article n'engagent que le ou les auteurs. Le Centre de recherche sur la mondialisation se dégage de toute responsabilité concernant le contenu de cet article et ne sera pas tenu responsable pour des erreurs ou informations incorrectes ou inexactes.

Le Centre de recherche sur la mondialisation (CRM) accorde la permission de reproduire la version intégrale ou des extraits d'articles du site Mondialisation.ca sur des sites de médias alternatifs. La source de l'article, l'adresse url ainsi qu'un hyperlien vers l'article original du CRM doivent être indiqués. Une note de droit d'auteur (copyright) doit également être indiquée.

Pour publier des articles de Mondialisation.ca en format papier ou autre, y compris les sites Internet commerciaux, contactez: media@globalresearch.ca

Mondialisation.ca contient du matériel protégé par le droit d'auteur, dont le détenteur n'a pas toujours autorisé l'utilisation. Nous mettons ce matériel à la disposition de nos lecteurs en vertu du principe "d'utilisation équitable", dans le but d'améliorer la compréhension des enjeux politiques, économiques et sociaux. Tout le matériel mis en ligne sur ce site est à but non lucratif. Il est mis à la disposition de tous ceux qui s'y intéressent dans le but de faire de la recherche ainsi qu'à des fins éducatives. Si vous désirez utiliser du matériel protégé par le droit d'auteur pour des raisons autres que "l'utilisation équitable", vous devez demander la permission au détenteur du droit d'auteur.

Contact média: media@globalresearch.ca